



JEANNE_DARK_

Marion Siéfert

Création 2020

LES 18 ET 19 NOVEMBRE

DURÉE : 1H

📍 AU TNG - VAISE



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

WWW.TNG-LYON.FR
04 72 53 15 15

DOSSIER DE PRESSE



_JEANNE_DARK_

Marion Siéfert

Création 2020

Ce soir, sur son compte Instagram, Jeanne nous raconte tout de ses désirs et de ses craintes. Avec son smartphone, l'adolescente se filme, parle et danse. Incarnée par la performeuse Helena de Laurens, mise en scène par Marion Siéfert, la voici en live. Son pseudo : _jeanne_dark_.

Quelle image donner de soi ? Peut-on la contrôler, la partager avec sincérité ? Comment parler de sexualité ? Et déjà de sa virginité pour commencer ? Jeanne, seize ans, Orléanaise élevée dans la religion catholique, éprouve chaque jour ces questions. Grâce au réseau social Instagram, elle décide de tout déballer un soir, en direct, avec l'espoir secret de triompher des obstacles et des jugements. Helena de Laurens est cette adolescente devant son smartphone dont l'image est projetée sur un grand écran. Elle se filme en gros plan, sous tous les angles, désireuse de s'affranchir du poids du quotidien, parler de sa famille, tenter simplement de se connaître. En multipliant les masques et les rôles au-delà de tout voyeurisme, Jeanne essaie d'approcher sa propre existence. Instagram lui permet, de manière essentielle à son âge, d'être et de se préserver. Après 2 ou 3 choses que je sais de vous accueilli la saison passée, Marion Siéfert continue de donner corps à des êtres en devenir, en unissant l'espace du théâtre à l'usage de la vidéo (avec certains soirs le spectacle accessible en live sur Instagram). À nous d'entendre la voix de _jeanne_dark_.

OCTOBRE

MER. 18 20 H ○

JEU. 19 20 H

○ BORD DE SCÈNE

DURÉE : 1H30

📍 **TNG - VAISE**
23 rue de Bourgogne
Lyon 9^{ème}

Pour suivre le spectacle et sa création, rendez-vous sur Instagram :



DISTRIBUTION

Conception, texte et mise en scène Marion Siéfert **Collaboration artistique, chorégraphie et performance** Helena de Laurens **Collaboration artistique** Matthieu Bareyre **Conception scénographie** Nadia Lauro **Lumière** Manon Lauriol **Son** Johannes Van Bebber **Vidéo** Antoine Briot **Costumes** Valentine Solé **Maquillage** Karin Westerlund **Accompagnement du travail vocal** Jean-Baptiste Veyret-Logerias **Harpe baroque** Babett Niclas **Régie générale** Chloé Bouju.

CRÉDITS

Production Ziferte Productions et La Commune - CDN d'Aubervilliers **Coproduction** T Théâtre Olympia - CDN de Tours, Théâtre National de Bretagne - Rennes, La Rose des vents - scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Festival d'Automne - Paris, CNDC Angers, L'Empreinte - scène nationale Brive-Tulle, Centre Dramatique National d'Orléans, TANDEM - scène nationale Arras-Douai, Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon, Le Maillon-Strasbourg, Kunstencentrum Vooruit-Gand, Théâtre Sorano - Toulouse **Remerciements** Christine et Jean-Marie Siéfert, Vincent Dietschy, Adèle Codraro, Martine Bareyre, Julie Bareyre, Patrick Jammes, Jules Wysocki, Natnada Marchal, Aline Fischer. **Avec le soutien de** POROSUS - Fonds de dotation, M.A.C COSMETICS **Avec l'aide à la production de** la Drac Île-de-France Action financée par la Région Île-de-France **Accueil en résidence** T2G-CDN de Gennevilliers, La Ménagerie de verre dans le cadre du Studiolab.

Marion Siéfert est artiste associée à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers, au CNDC d'Angers, et au Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées.

Réalisation scénographie Ateliers Nanterre-Amandiers

RÉSUMÉ

_jeanne_dark_, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi Jeanne, une adolescente de 16 ans issue d'une famille catholique, qui vit dans une banlieue pavillonnaire d'Orléans. Depuis quelques mois, elle subit les railleries de ses camarades sur sa virginité. Un soir, alors qu'elle est seule dans sa chambre, elle décide de ne plus se taire et prend la parole en live sur Instagram. Face au miroir que lui tend le smartphone, Jeanne se raconte, danse, filme, explose, se métamorphose, oscillant entre mise à nu et mise en scène de soi. Portée par Helena de Laurens, cette performance virtuose sera accessible certains soirs en live sur Instagram.

ENTRETIEN AVEC MARION SIÉFERT

Pourquoi « _jeanne_dark_ » et pas « Jeanne d'Arc » ?

Le titre de la pièce, _jeanne_dark_, est le pseudo du compte Instagram de notre héroïne, Jeanne. C'est un compte qui existe et sur lequel on pourra suivre certains soirs le spectacle, en live. En commençant cette pièce, je savais que je ne voulais pas raconter sur scène l'histoire de la « vraie » Jeanne d'Arc. Je voulais plutôt me servir de cette figure comme d'un révélateur. J'ai d'abord beaucoup lu sur le personnage, regardé des films. Il y avait déjà des choses qui me marquaient : son rapport ambivalent à la violence, aux hommes, à Dieu, la prison, sa virginité. Plus j'avais avancé, plus je sentais que Jeanne d'Arc faisait écho à une période de ma vie très précise dont j'avais honte et que j'avais tue : mon adolescence, que j'ai passée à Orléans, et mon éducation catholique. J'ai vite compris que c'était là-dessus qu'il fallait travailler, que Jeanne d'Arc ne m'avait pas attirée par hasard. J'ai donc commencé à construire le personnage d'une adolescente, Jeanne, inspirée de l'adolescente que j'étais. Je ne voulais pas écrire un récit rétrospectif, situé dans les années 2000, qui apporte une certaine sécurité aux spectateurs. Je voulais qu'on soit plongés au milieu de la crise que traverse Jeanne. Le live Instagram est parfait pour ça : il me permet de créer ce temps ramassé et cette intensité d'une parole longtemps contenue qui jaillit enfin.

Que reste-t-il de votre adolescence dans ce spectacle ?

Je pense que j'ai écrit cette pièce avec le désir d'exprimer des choses que je n'avais pas pu exprimer à l'époque et de m'autoriser une violence que je m'étais interdite. J'ai gardé le souvenir très précis de la peur qui m'habitait adolescente : celle de rester vierge toute ma vie, sans l'avoir choisi. C'était un ensemble très confus de tabous, d'ignorance, d'une vision réduite de la sexualité, d'une perception de mon propre corps assez rudimentaire et de morale. En plus de toutes les difficultés que rencontrent la plupart des adolescentes lorsqu'elles commencent à vouloir vivre leur sexualité, s'ajoutaient chez moi les interdits de la religion catholique. En relisant les carnets que j'écrivais à l'époque, je me suis aperçue combien mon intimité avait été « colonisée » par la religion, celle de ma famille, si bien que je n'avais pas d'autre schème d'interprétation de moi-même.

Je n'ai pas cherché à retranscrire fidèlement mon adolescence. J'ai voulu rendre sensibles les impressions qui m'habitent lorsque je me replonge aujourd'hui dans cette période de ma vie. Pour retranscrire ces impressions, il m'a fallu modifier les faits, suivre la logique du personnage et embrasser entièrement la fiction. Le récit est nourri de ce que j'ai vécu, mais ces éléments ont été exagérés, extrapolés, déformés. C'est seulement parce qu'il y a un écart entre la personne que j'étais à 16 ans et la personne que je suis aujourd'hui, une étrangeté entre ces deux mondes, que l'écriture de cette pièce a été possible, que j'ai pu entrer dans ma propre peau pour devenir une autre.

Vous avez déjà fait un solo avec Helena de Laurens, *Le Grand Sommeil* en 2018. Qu'est-ce qu'Instagram est venu modifier dans votre façon de travailler ?

Tout : pendant les répétitions Helena est constamment face à son téléphone, cela veut dire qu'elle joue face à sa propre image, une image déformée, rapprochée, mouvante. Je savais qu'Helena allait savoir jouer des cadrages, des angles de vue et des filtres, qu'elle allait tirer parti du point de vue inédit sur son corps que lui permet la caméra du téléphone. Le spectateur est dans sa main. Il a accès au regard qu'elle porte sur elle-même. Pour cette pièce, nous avons plusieurs choses à gérer en même temps : le récit et les soubresauts émotionnels du personnage, la réalisation du film pour Instagram, l'occupation de la scène de théâtre et l'adresse, qui est double, voire triple à certains moments du spectacle. Nous travaillons toujours sur deux niveaux : celui de la scène de théâtre et celui d'Instagram. Je veux que les spectateurs puissent expérimenter au théâtre cette présence particulière, de quelqu'un absorbé dans sa propre image. Et inversement, que les spectateurs d'Instagram vivent un type de spectacle, à ma connaissance inédit : une continuité d'1h30 en direct, conçue spécialement pour Instagram. Par rapport à l'écriture du texte, Instagram a induit une forme d'adresse très particulière : Helena ne s'adresse pas aux spectateurs du théâtre mais à son téléphone, et à travers lui, à celles et ceux qui la regardent sur Instagram. Notre personnage, Jeanne, parle à sa génération. C'est une adolescente qui souffre de ne pas être dans la norme et de ne pas avoir choisi sa différence, et c'est sur Instagram qu'elle parvient enfin à s'exprimer. Je pense que le spectacle parle aussi de cela : de la nécessité, au moment de l'adolescence, de passer par les moyens communs à tous pour se singulariser.

Le spectacle commence comme un fait divers, une jeune fille harcelée sur les réseaux sociaux, et bascule plus tard dans le genre horrifique. Cette idée était-elle présente dès le début de la conception ?

Ce n'était pas aussi net, ni aussi clair. Il faut du temps pour trouver le bon récit, les bons points de bascule, pour écrire un personnage qui vive réellement. Mais je me souviens que dès le départ, j'avais en tête un personnage duplice, avec un visage socialement acceptable et une facette maléfique, un peu comme Dr. Jekyll et Mr Hyde, Eminem et Slim Shady ou la Carrie de De Palma. Je sentais que la matière que je manipulais avait ce potentiel-là. Je ne savais pas encore comment ça allait prendre forme concrètement chez Jeanne et je ne voulais rien forcer qui soit artificiel ou démonstratif, mais je voulais intensifier la violence du personnage et trouver le bon endroit où le faire. J'étais attirée aussi par tout ce que je pouvais lire sur les fils Twitter des adolescentes, qui fonctionnent chez certaines comme un journal ou une chronique quotidienne de leurs impressions, désirs et ressentis ; aux pornos qu'elles pouvaient regarder ; à cette intimité parallèle des réseaux sociaux, Instagram, Tik-Tok, YouTube. J'ai également discuté longuement avec plusieurs lycéennes en tête-à-tête. C'était important pour moi de comprendre où elles se situaient, pour positionner ensuite mon personnage.

Dans vos précédentes pièces, vous utilisiez comme décor les éléments que vous offrait l'espace du théâtre. Comment avez-vous travaillé avec la scénographe Nadia Lauro ?

Contrairement à mes autres pièces, j'ai senti cette fois-ci que *_jeanne_dark_* ne pouvait pas avoir comme décor la cage de scène du théâtre. J'avais besoin d'une scénographie qui serve de vrai contrepoint à l'espace de la vidéo. Je connaissais le travail de Nadia, notamment ce qu'elle avait pu faire dans *Saga* de Jonathan Capdevielle. Lorsqu'elle est arrivée sur le projet, j'étais à un moment du travail où j'avais besoin de préciser l'espace dans lequel se trouve Jeanne. Nadia a imaginé la chambre de Jeanne, une chambre panoramique, à la perspective accentuée, dont les parois sont en papier. elle avait l'intuition qu'il fallait exposer encore plus Jeanne que ce qu'elle faisait déjà sur Instagram et concevoir un espace sans ombre, avec une lumière unie, totalement adapté au medium avec lequel on travaille, presque le studio idéal d'une instagrammeuse. D'emblée, elle a décelé dans les bribes de texte que je lui envoyais une dimension fantastique, un potentiel de film d'horreur. On a réfléchi ensemble à comment venir abîmer cette boîte, faire sentir aux spectateurs que des forces extérieures s'exerçaient sur elle et cherchaient à faire intrusion dans l'intimité de Jeanne. C'était très

important de trouver comment, plastiquement, on allait pouvoir faire ressentir cette violence qui s'exerce sur le personnage, faire exister un hors-champ avec d'autres présences.

Contre toute attente, le sacré fait irruption dans le spectacle. Votre Jeanne est-elle une sainte ?

Oui, mais seulement à la condition de ne pas exclure deux choses de la sainteté : la violence et le corps. Un saint n'est pas toujours quelqu'un de doux ou de mesuré. Jésus a chassé les marchands du temple à coups de fouet, Saint-Paul persécutait les chrétiens avant de se convertir, Jeanne d'Arc a mené des batailles. Quant au corps, Instagram ne fait que prolonger le rapport totalement obsessionnel que le catholicisme entretient à l'image : dans les peintures religieuses, comme sur Instagram, il faut éveiller le désir sans jamais montrer un téton ou un sexe. Il faut respecter des interdits et des règles de pudeur tout en amenant le spectateur à adorer l'image et ce qu'elle représente. L'histoire de l'art religieux est habitée par cette tension : représenter le divin dans des corps, voiler et dévoiler, éveiller les sens pour encourager la piété. Avec Instagram, on se retrouve face à une forme mutante de l'image religieuse.

Entretien mené par Pascaline Vallée pour le Festival d'Automne à Paris 2020.

MARION SIÉFERT



Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera ensuite présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet°, au TU à Nantes, au théâtre de Vanves, à la Gaîté Lyrique, entre autres. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre. Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *Les Nouveaux aristocrates*, dont la première a eu lieu aux Wiener Festwochen 2017. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune - CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne ; et en mars 2019, Pièce d'actualité n°12 : *DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Elle prépare actuellement *_jeanne_dark_*, pour la saison 2020-2021.

HELENA DE LAURENS

Helena de Laurens est née en 1988 et vit à Paris. Elle voyage entre la performance, la danse et le théâtre. Après une classe préparatoire littéraire, elle passe deux ans en Art Dramatique au Conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris et fait en parallèle un Master en Lettres Modernes. Puis elle réalise un Master à L'EHESS. Elaboré sous la direction de Elizabeth Claire, ce mémoire en Histoire culturelle de la danse s'intitule *La grimace et l'inouï : Danse et visage chez Valeska Gert (1892 - 1978)*. Cette recherche se poursuit à travers sa pratique artistique. Elle se forme également à différentes pratiques du mouvement (notamment en Body-Mind Centering) à travers des workshops et des stages. Elle collabore régulièrement avec Esmé Planchon, comédienne, conteuse et auteure. Elles se mettent en scène dans des lectures-performances qui côtoient de près ou de loin les formes du conte, du récital, de la comédie musicale et du cut-up. En 2017 elles créent une nouvelle pièce intitulée *Les Gextes*. Elles collaborent avec les éditions Macula et créent *La Table des Matières*. Depuis 2016 Helena de Laurens travaille en tant que chorégraphe et interprète pour *Le grand sommeil*, une pièce de Marion Siéfert, créée à La Commune en février 2018. Elle vient de terminer une résidence à la Cité Internationale des Arts.

INFORMATIONS ET CONTACTS

TARIFS

De 5 à 20€ + le coût de l'adhésion

	COÛT D'ADHÉSION	TARIFS ADHÉRENTS* Accessibles dès l'adhésion	au lieu de TARIF NORMAL
Plein tarif	6 €	14 €	20 €
Tarif réduit	6 €	11 €	17 €
Tarif jeune	1 €	9 €	10 €

* valable sur tous les spectacles sauf pour *À poils*

Infos et détails sur www.tng-lyon.fr

PAR TÉLÉPHONE

Du mardi au vendredi de 13h à 19h
au 04 72 53 15 15.

PAR MAIL OU EN LIGNE

billetterie@tng-lyon.fr
www.tng-lyon.fr

SUR NOS DEUX LIEUX

LES ATELIERS - PRESQU'ÎLE

5 rue du Petit-David
69002 Lyon

Billetterie du mardi au vendredi dans le hall du
théâtre de 16h30 à 19h.

LE TNG - VAISE

23 rue de Bourgogne
69009 Lyon

Billetterie du mardi au vendredi de 13h à 16h30 dans
les bureaux administratifs du théâtre (2^{ème} étage) et le
mercredi de 14h à 18h dans le hall du TNG -Vaise.

Directrice de la communication / presse

Elise Ternat, elise.ternat@tng-lyon.fr / 04 72 53 15 16.



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

LES ATELIERS - Presqu'île
5 rue du Petit-David
69002 Lyon

LE TNG - Vaise
23 rue de Bourgogne
69009 Lyon

WWW.TNG-LYON.FR
04 72 53 15 15

Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Métropole Grand Lyon et le Département du Rhône.

Licences d'entrepreneur du spectacle : Licence 1-1085845 / Licence 2-1085847 / Licence 3-1085844
SIREN : 307 420 463